

beaucoup des coudes. Les badauds s'écartaient naturellement face à la menace qu'il pouvait représenter.

Le voleur constata que les habitants de Kubahl avaient maintenant accepté la délégation ghrenx à l'intérieur des murs. Cela n'avait évidemment pas été facile. D'autant que la rumeur d'une horde ghrenx se déversant sur la Káhlad s'était répandue très rapidement. Valnec et ses étranges compagnons de route avaient donc trouvé une cité aux portes closes et sur le pied de guerre.

Les deux magiciennes Elehan'Muir et Yaeron avaient bien évidemment été tentées de détruire les défenses de la ville, mais c'était sans compter l'intervention du prêtre Xyhas qui était parvenu à contenir la situation en proposant de parlementer pour le compte de la compagnie.

Les sept Sages de Kubahl avaient alors envoyé un émissaire auprès de la petite troupe et Xyhas avait pu lui faire comprendre que personne n'avait d'intentions belliqueuses. Entendre que le seul but de ces Ghrenx était de prendre le premier navire qui les emmènerait loin de Kubahl acheva de convaincre les autorités.

Le problème maintenant, c'était précisément de trouver un capitaine enclin à faire monter à son bord une trentaine de Ghrenx...

Nyx arriva près des deux hommes le visage fermé. Valnec commençait à reconnaître les différentes expressions sur les visages des Ghrenx et, visiblement, Nyx n'était pas content du tout.

— Hai ! fit-il à la limite du borborygme.

Les deux hommes lui retournèrent son salut et lui demandèrent ce qui le mettait dans un tel état.

— Nous partir demain, Yaeron a dit ! parvint-il à articuler dans la langue des hommes.

Valnec parut surpris.

la conjonction des cinq Regards et prendre possession du plus incroyable pouvoir que le monde ait engendré...

La dame blanche acquiesça en silence et son disciple dut fermer les yeux un instant pour être certain de bien intégrer ces dernières informations. Plusieurs questions se bousculaient dans sa tête et il ne savait pas par laquelle commencer. Finalement, il demanda :

— Pourquoi ne m'ont-ils pas tué dès mon enfance ? Ils sont partout et devaient bien connaître mon existence.

Sa préceptrice haussa les épaules.

— Comme je te l'ai déjà dit, les bâtards sont très rares et ceux qui possèdent un Sentiment complet le sont encore davantage. Je suppose donc que les Hérauts ne les cherchent pas particulièrement. En revanche, lorsque tu as tué Narghól, ils ont dû se rendre à l'évidence. Ton Sentiment était parfaitement efficient.

C'était logique et Jahmir pouvait bien le concevoir ; en revanche, une question restait en suspens.

— Et vous ? s'enquit-il. Comment avez-vous su que je possédais le Sentiment et comment pouviez-vous être certaine que les Youcs ne me tueraient pas ? Car ils devraient me craindre au même titre que les Hérauts, si je ne me trompe...

Il sentit comme un malaise chez la dame blanche, mais celle-ci conserva sa froideur coutumière lorsqu'elle répondit :

— J'ai pris un risque, c'est vrai. Les Youcs auraient pu prendre la décision de t'éliminer, mais j'en doutais fortement, car leur philosophie est extrêmement peu belliqueuse et il te fallait des grands maîtres pour t'enseigner l'art de la Haute Magie.

Jahmir acquiesça. Les Youcs semblaient effectivement dénués de toute violence et il pouvait parfaitement

comprendre la décision de la dame blanche de l'emmener sur Youca. Par ailleurs, leur enseignement avait été exclusivement axé sur la compréhension de son Sentiment et de son utilisation créatrice. Jamais, ils ne lui avaient expliqué comment se battre, ni même comment se défendre lors d'un combat de Haute Magie. Preuve supplémentaire de leur aversion à la violence.

Le jeune magicien ne put s'empêcher de constater qu'elle n'avait pas répondu à sa première question. Il aurait bien voulu savoir comment cette femme avait entendu parler de lui alors qu'il n'était qu'un fils de noble dans la cour du duc d'Avonella. Malgré tout, il valait peut-être mieux ne pas la contrarier en ce moment où elle daignait enfin répondre à ses questions.

Il décida plutôt de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis qu'il avait appris l'existence de la conjonction des Regards.

— Où se trouve ce temple des cinq Regards ?

À cette interrogation, Jahmir aperçut une étincelle d'intérêt briller dans les yeux de la dame blanche. Celle-ci resta muette un court instant, à observer les flammes, avant de répondre :

— Le Sanctuaire des Renégats se trouve ici-même, en plein cœur des landes de Tharis...

au reste de leur délégation dans la mesure où aucun des trois autres ne pratiquait cette magie sombre.

Du point de vue de Valnec, sa déclaration avait amené une bien étrange réaction de la part des magiciens d'Avonella. Le voleur s'était attendu à les voir tous trois déguerpir sans demander leur reste, en nourrissant quelque projet de vengeance pour le meurtre de leur camarade. Mais paradoxalement, ce fut presque l'inverse qui se produisit.

Manifestement, Xyhas et ses compagnons avaient été choqués, voire même rebutés d'apprendre qu'ils avaient passé tant de semaines au côté d'un hérétique. Ils avaient réagi donc de façon très neutre, comme si rien ne s'était passé. Peut-être hésitaient-ils à faire montre d'un quelconque sentiment face à cette magicienne ; toutefois, bien qu'il ne puisse pas le certifier, Valnec avait senti comme une gratitude de leur part envers celle qui avait tué leur ami.

Assister au meurtre d'un compagnon et l'instant d'après s'en féliciter... Valnec ne s'y connaissait que très peu en magie et il ignorait tout de ces hérétiques, mais il ne put s'empêcher d'y voir une sorte de félonie.

Le voleur quitta brusquement ses pensées lorsque Xyhas déclara en pointant l'index devant lui :

— Regardez, voilà Nyx. Nous allons voir s'il a du nouveau.

Valnec repéra immédiatement le Ghrenx. Il avait l'apparence classique des membres de sa race. Sa peau était recouverte d'une mince fourrure brun ocre constellée de taches blanchâtres. Prenant racine sur son front, une longue crinière sable descendait jusqu'au bas du dos. Son regard ressemblait à celui d'un homme, mais ses mâchoires étaient plutôt celles d'une bête sauvage. Son rictus d'agacement laissait d'ailleurs apparaître ses canines proéminentes, lui donnant un air féroce.

Le grand Ghrenx à la carrure imposante se frayait un chemin dans la foule. À vrai dire, il n'avait pas à jouer

beaucoup et multipliait sciemment les comportements à la limite de l'impertinence. Xyhas ne semblait toutefois pas complètement dupe. Valnec le soupçonnait même parfois d'entrer dans son jeu pour mieux se faire accepter.

Le voleur jeta un regard en biais à cet homme fin au visage décharné qui était devenu son compagnon de route. Au premier regard, on pouvait le croire froid, mais en le connaissant un peu mieux, on remarquait vite qu'il y avait chez lui une sorte de générosité sous-jacente. Ce devait être une nature sympathique, conditionnée par de trop nombreuses années de rigueur. En tout état de cause, après des semaines passées avec sa sœur magicienne et une troupe de Ghrenx, Valnec était heureux de pouvoir discuter avec un homme qu'il considérait comme à peu près normal.

Son arrivée dans la compagnie ne s'était toutefois pas faite sans mal. D'après ce que le voleur avait saisi, le prêtre avait été envoyé par l'institut de magie pour prendre contact avec sa sœur. Le contact en question ne s'était pas déroulé aussi sereinement que ne l'aurait voulu le prêtre. Il s'en était d'ailleurs fallu de très peu pour que toute la délégation de Vonell soit purement et simplement décimée. Il fallait dire qu'Elehan'Muir ne plaisantait pas avec la magie. Surtout avec ce qu'elle appelait la magie de la traîtresse. Valnec n'était pas certain d'avoir tout compris au problème, mais il semblait que l'un des quatre magiciens d'Avonella ait été un hérétique. Un défaut que sa sœur ne pouvait pas supporter. Elle l'avait donc tué sans autre forme de procès.

Par la suite, la situation avait failli dégénérer. Les trois compagnons du malheureux avaient voulu se défendre, mais leur magie était devenue inopérante devant les deux grandes magiciennes. Ce fut sa sœur qui annonça d'une voix forte qu'elle avait tué un hérétique et qu'elle laisserait la vie sauve

30 FACE AUX GARDIENNES

Le début d'hiver en Káhlad était une période agréable. Le soleil du matin chauffait les forêts de pins au son des cigales sans que l'atmosphère ne soit suffocante comme elle l'était pendant la saison chaude. Un air doux venait de la mer, amenant quelques rares nuages dans un ciel azur.

Les quatre cavaliers qui chevauchaient en direction du sud ne s'en plaignaient pas. Les jours étaient devenus bien froids au nord du duché de Vonell et ils n'étaient pas fâchés de retrouver un climat plus clément au fil de leur voyage. Les lourds manteaux qu'ils revêtaient à leur départ étaient d'ailleurs rangés dans leurs sacoches au profit de fines tuniques de lin.

Le temps ne suffisait toutefois pas à éroder la tension qui les habitait. Comme pour une grande partie de leur périple, leur arrivée dans le comté se fit dans un silence pesant. Peu de paroles étaient échangées entre eux, car personne ne tenait à montrer aux autres son appréhension.

La route serpentait depuis plusieurs heures sur une plaine ocre agrémentée de nombreux bosquets d'épineux. Quelques arbres poussaient çà et là, aux côtés de grands blocs de pierre, se regroupant parfois en une sorte de petite forêt clairsemée.

Ce fut au sortir de l'un de ces bois que les cavaliers aperçurent enfin leur destination. La plaine semblait être arrivée à son terme et une vue plongeante s'offrait maintenant à eux. Les teintes jaune orange de la terre ne changeaient guère, mais le contraste avec le bleu de l'océan était

frappant. De leur point de vue, ils embrassaient presque l'entier de la côte sud du regard.

Le spectacle était saisissant. À leur gauche, ils pouvaient apercevoir l'Aghias descendre des Hauts de Zūn-Zerak et sinuer sur la plaine en contrebas avant de se jeter dans la mer. À peine plus loin le long de la côte s'élevaient les majestueuses flèches de Kubahl.

Les remparts de la ville avaient été bâtis avec une pierre foncée, couleur d'ébène, venant de carrières plus à l'est, vers l'embouchure de la Siln. Ce matériau, à la fois noir et lisse conférait à Kubahl un aspect versatile. La nuit ou les jours de brume, le sombre de la pierre dominait, soulignant le caractère redoutable des remparts. En revanche, lorsque les rayons du soleil caressaient ses murs, la capitale de la Káhlad semblait enveloppée dans une gangue de lumière.

À l'intérieur de ces fortifications s'élevaient, hautes et effilées, les sept tours des Sages. Pareilles à des flèches pointées vers l'azur, ces constructions représentaient le pouvoir des sept dirigeants de la cité côtière. Afin de dessiner un cercle presque parfait, deux d'entre elles avaient été construites sur de petites îles au large du port de Kubahl.

De l'endroit où se trouvaient les cavaliers, il était difficile de distinguer chacune de ces tours. On apercevait toutefois toujours leur toiture d'argent étinceler au soleil, donnant l'illusion que la ville était baignée d'une lumière surnaturelle.

À la faveur d'un air particulièrement cristallin, Xyhas parvint à apercevoir plus loin, au-delà de la mer, les grandes étendues vertes des régions pirydimaises qui montaient vers les Monts de Denem Nuir, simple ombre dans l'horizon indistinct.

Après avoir marqué une courte halte pour admirer le paysage, les quatre hommes reprirent leur route.

Le prêtre Xyhas qui l'accompagnait n'avait rien remarqué.

— Vous pensiez à un incendie ? demanda-t-il naïvement.

Le malandrin sourit.

— Oui, en quelque sorte. J'avais la main gauche en feu, dit-il en montrant son butin.

Le prêtre écarquilla les yeux.

— Mais... vous êtes un voleur ! déclara-t-il.

— Un peu plus fort, rétorqua Valnec ironiquement, je crois que la garde n'a pas bien compris.

Au même instant, ils entendirent hurler au voleur. Il y eut quelques mouvements de foule et rapidement les milices arrivèrent sur les lieux du larcin. Valnec, quant à lui, profita de ce moment de flottement pour retourner sa veste, nouer sa cape autour des reins et placer un bandeau sur ses cheveux, devenant en l'espace d'un instant une tout autre personne.

Xyhas prit une mine sévère.

— Vous devriez aller rendre cette bourse à son légitime propriétaire. Vous n'avez pas le droit de...

Valnec le coupa net :

— On vous a vu avec moi. Vous êtes donc logiquement mon complice. Beaucoup de gens pourront l'attester. Désirez-vous tant connaître le sort que l'on réserve aux malandrins à Kubahl ?

Le prêtre serra la mâchoire.

— Bon, très bien, dit-il finalement, mais cessez immédiatement vos activités !

— De toute manière, dit Valnec en haussant les épaules, j'en ai assez pour quelques jours.

Le prêtre prit un air sévère sans toutefois commenter la dernière phrase de son camarade.

Valnec sourit intérieurement. Il ne connaissait pas encore très bien le prêtre, mais il avait déjà remarqué que c'était un homme à s'indigner facilement. Le voleur s'en amusait

Le soir était tombé sur la cité de Kubahl. Une brise fraîche venait de la mer, mais l'atmosphère était agréable pour la saison. Comme chaque jour à cette heure-là, la place du port grouillait de monde. Les marchands laissaient leurs étals encore quelques heures ; les auberges servaient les clients dehors sur les bancs de pierre qui constellaient l'esplanade autour de grands pins ; les marins descendaient à quai après une rude journée pour profiter de la cité. On trouvait même de petites scènes improvisées accueillant l'une ou l'autre farce d'une troupe de comédiens. Tout se déroulait dans une ambiance joyeuse sous les lanternes qui se balançaient au rythme des troubadours.

Valnec indiqua de l'index l'une des sept tours des Sages et déclara à haute voix :

— Regardez ! Là-haut !

Plusieurs personnes autour de lui se retournèrent pour voir ce qu'il montrait, mais ne virent rien. L'une d'elles fronça les sourcils et demanda :

— Qu'y a-t-il là-haut ?

Valnec écarquilla les yeux et répondit :

— J'aurais juré avoir vu une flamme, mais j'ai dû être trompé par une lanterne. Désolé.

Les passants retournèrent à leurs affaires et Valnec se fondit dans la foule rapidement. Il ne pouvait pas s'en empêcher. C'était plus fort que lui. Lorsqu'il voyait une bourse si pleine pendre à une ceinture, c'était une incitation.

Ce ne fut qu'au moment de traverser l'Aghias, peu avant Kubahl, que Xyhas remarqua l'agitation qui régnait aux abords de la ville. De longues colonnes de chars se pressaient aux entrées et on entendait des cris d'impatience de toute part. Des centaines de personnes affluaient de la campagne alentour pour converger vers les remparts.

En y regardant mieux, Xyhas constata que ce n'était pas des marchands venus pour une foire quelconque, mais qu'il s'agissait bien de la population locale avec femmes, enfants et parfois même bestiaux. En s'approchant davantage, les quatre cavaliers purent déceler clairement des marques d'angoisse sur les visages. Tous ces gens tentaient visiblement de fuir et de trouver refuge à l'intérieur des murs de la cité.

Enfin, Xyhas décida de hélér un homme qui passait à sa hauteur :

— Holà, mon brave ! déclara-t-il. Peut-on savoir ce que signifie toute cette agitation ?

Le manant se retourna à peine pour leur lancer :

— Fuyez étrangers ! Retournez sur vos pas ! Une horde de Ghrenx se dirige sur Kubahl avec, à sa tête, une femme aux pouvoirs démoniaques !

Xyhas voulut lui demander d'où venait cette menace, mais l'homme était déjà hors de portée de voix. De toute manière, la question était superflue. Le prêtre de premier ordre se tourna vers ses acolytes :

— Nos renseignements étaient donc exacts, constata-t-il sur un ton neutre. Cette prétendue Elehan'Muir se dirige bien vers Kubahl.

Xyhas faisait partie de la délégation envoyée par l'institut de magie pour aller à la rencontre de cette magicienne. Il était accompagné d'un autre prêtre ainsi que d'un sorcier et d'un conjureur.

Ce dernier quitta sa mine renfrognée et répondit :

— En effet, tout concorde. Sauf que, selon la dernière missive que nous avons reçue, elle devait être accompagnée d'une magicienne ghrenx et de sa suite. Non pas d'une horde entière...

Le sorcier haussa les épaules.

— Bah, vous connaissez la populace et sa façon d'exagérer la moindre menace... Ils ne sont sans doute pas plus d'une trentaine...

Il était difficile de le leur reprocher, pensa Xyhas. La Káhlad était très proche des territoires ghrenx et elle avait subi pas moins de deux grandes invasions ces dernières décennies.

Après un instant de silence, il déclara :

— Eh bien, il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. Allons à leur rencontre !

Les trois autres magiciens se concertèrent du regard, mais aucun d'eux n'émit d'objection. Ils étaient de toute manière venus pour rencontrer cette femme et il n'y avait aucune raison de tenter d'entrer dans la ville pour l'attendre. Mieux valait la croiser loin de toute perturbation extérieure.

Les quatre cavaliers se remirent donc en route et bifurquèrent sur les chemins de traverse pour atteindre la route de Fort-Elad en évitant Kubahl. Heureusement, de petits sentiers sillonnaient la campagne et ils n'eurent aucun mal à trouver leur chemin au cœur des vignes et des oliviers.

Aucun des quatre magiciens ne l'aurait avoué, mais Xyhas sentait que la tension était montée d'un cran depuis qu'ils avaient obtenu la confirmation qu'ils touchaient au but. Était-ce de voir tous ces gens apeurés ou simplement de ne pas connaître l'étendue exacte des pouvoirs de celle qu'ils allaient voir ? Il n'aurait su le dire. Cependant, il dut admettre intérieurement que les différents messages qu'ils avaient reçus tout au long de leur voyage ne les avaient pas aidés à verser dans la sérénité.

Renier cette union serait pour moi au moins aussi terrible qu'elle ne l'est en ce moment pour toi.

Bahya ne put réfréner un sourire de soulagement.

— Les souvenirs des Nuées resteront donc dans la partie de mon âme qui vit dans Sphix. Elle est maintenant en lien direct avec moi, mais tu peux à tout moment te perdre dans les réminiscences des Corbeaux.

Comme appelé par ces paroles, l'oiseau magique descendit des nuages et fondit sur les deux femmes. Il ralentit son vol et vint se poser sur l'épaule de Bahya.

À ce contact, l'esprit de la jeune femme fut littéralement balayé par un flot de puissance et de connaissances. Des souvenirs innombrables d'une clarté à couper le souffle déferlèrent sous ses yeux. Elle aurait pu retrouver les plus infimes détails de toutes les vies de ses prédécesseurs sans le moindre effort. C'était Sphix comme elle l'avait connu, mais avec un pouvoir au-delà de toute imagination. Contrairement à ce qu'elle avait vécu jusqu'alors, la source des Nuées était maintenant là, à ses côtés pour alimenter cette magie.

Un cri la fit sortir de sa réflexion. Bahya leva la tête et un éclair de lucidité traversa son esprit en apercevant Sphix.

Sa situation n'était en réalité pas différente de celle des dirigeants de jadis. Elle aussi avait grandi au contact de cette âme bienveillante. L'espace d'un instant, elle n'avait plus pensé que Sphix était une partie de la source des Nuées...

Elle se tourna vers Kylénia et la regarda avec d'autres yeux. Cela fit toutefois naître en elle des sentiments contradictoires. Elle se rendait bien compte que la source des Nuées était cette âme à laquelle elle s'était tant attachée, cette aura rassurante qu'elle allait chercher dans les moments de doute; ce lien avec sa mère et toutes les dirigeantes des Nuées. Mais cela lui rappelait également que même si Kylénia était maintenant à ses côtés en personne, Bahya ne pouvait plus se perdre dans ses souvenirs. Elle s'était en quelque sorte rapprochée de l'âme qui vivait dans Sphix, en la perdant complètement...

Bahya voulut exprimer son sentiment, lorsqu'un groupe de soldats de la garde d'Avonella apparut en face des deux cavalières. Instinctivement, la jeune femme se concentra et fit le vide en elle pour réagir à une éventuelle menace. Les militaires ne prêtèrent toutefois que peu d'attention aux deux magiciennes. Ils se bornèrent à les saluer sommairement sans même ralentir leur marche.

Bahya n'eut finalement pas à soulever le problème qui la tirait. Kylénia semblait s'en être aperçue d'elle-même.

— Je n'ai pas détruit Sphix, déclara-t-elle lorsque les soldats furent suffisamment loin. J'ai eu besoin de reconstituer mon esprit après tant de siècles, mais je suis évidemment consciente de ce qu'a représenté cet oiseau pour les dirigeantes des Nuées. Le lien qui s'est formé au fil des ans entre mon esprit et celui des Corbeaux ne peut plus être détruit.

Ces missives n'avaient rien de vulgaires racontars d'auberges distillés par le premier ivrogne venu. Elles provenaient, pour la plupart, de magiciens réputés et fiables. Lorsque l'on apprenait par un prêtre de premier ordre ou par un sorcier redoutable que cette magicienne – qui qu'elle pût être – possédait des pouvoirs inexplicables et terrifiants, on était en droit de s'inquiéter quelque peu avant de la rencontrer.

Ses acolytes devaient sans doute ressasser les mêmes pensées, car aucun d'eux ne brisa le lourd silence qui régnait.

Ils durent chevaucher quelques heures avant de quitter le tumulte provoqué par la venue des Ghrenx et ce ne fut que lorsque le jour commençait à baisser qu'ils aperçurent enfin le cortège de celle qu'ils étaient venus trouver.

À quelque distance des cavaliers, un peu en contrebas, avançait dans un silence presque religieux une bien étrange compagnie.

À sa tête se tenaient quatre Ghrenx à la puissante stature et au regard menaçant. Ils portaient des lances et une armure de cuir dur. Derrière eux marchait une Ghrenx encapuchonnée portant le bâton des shamans et, à ses côtés, chevauchaient deux humains, une belle femme aux cheveux noirs et au visage fin ainsi qu'un homme aux traits tirés et à la barbe négligée. Fermant la marche, plusieurs Ghrenx suivaient la procession sans ordre apparent.

Xyhas intima à son palefroi de s'arrêter. Ce dernier s'exécuta, mais trépigna à la vue des puissantes créatures. Le prêtre sentit que ses mains devenaient moites. Il allait enfin rencontrer cette fameuse magicienne dont tant de monde parlait. Il allait enfin connaître la vérité sur son cas. La question était... en avait-il vraiment envie ?

Il était toutefois trop tard pour faire marche arrière. Les Ghrenx avaient déjà senti l'odeur des quatre cavaliers et même les deux humains les avaient repérés.

Arrivée à leur hauteur, la compagnie s'arrêta. L'un des quatre Ghrenx de tête fronça les sourcils et vociféra dans un langage humain très approximatif, mais on ne peut plus clair :

— Vous ! Partez de chemin !

Instinctivement, face à cette masse de muscles, Xyhas n'aurait eu qu'une envie : faire ce qu'on lui disait. Cependant, il prit une grande inspiration et déclara :

— Salut à vous, compagnie ! Nous sommes heureux de croiser votre chemin, car notre but était de vous rencontrer.

Un instant de flottement accueillit les paroles du prêtre. Manifestement, la troupe avait plutôt l'habitude d'être évitée. Les gardes se tournèrent bruyamment vers leur shaman pour savoir ce qu'ils devaient faire. Cette dernière les écarta d'un geste et s'approcha des quatre cavaliers, suivie de près par la jeune femme.

— Que nous voulez-vous ? demanda la Ghrenx dans un parler nettement plus précis.

Le prêtre se racla la gorge avant d'annoncer :

— Nous sommes ici quatre magiciens envoyés par l'institut de magie d'Avonella pour vous souhaiter la bienvenue sur les Terres habitées.

La réalité était différente, mais dans la situation actuelle, Xyhas préférait faire preuve d'un surcroît de déférence.

La shaman se tourna vers la jeune femme, comme pour lui laisser la parole. Le visage de cette dernière se ferma lorsqu'elle demanda :

— Qui est votre Gardienne ?

Xyhas fronça les sourcils et se tourna vers ses acolytes pour savoir s'ils comprenaient mieux que lui la question. Comme ce n'était visiblement pas le cas, il se permit de demander :

— Tu peux le voir comme un esclavage, si tu le désires, mais il faut que tu comprennes que le choix de mes Corbeaux se fait toujours en fonction de leur capacité à diriger et à mener les disciples d'une main de fer. Tu penses peut-être que je pourrais diriger moi-même ma magie, mais ce n'est pas dans ma nature. J'en serais bien incapable. J'ai bien vite compris que si je voulais voir ma magie perdurer, il me fallait des dirigeants puissants et rassembleurs, tels que toi.

Kylénia s'éclaircit la gorge.

— Par ailleurs, si ceux-ci n'avaient été que des esclaves, je leur aurais simplement dicté leurs actes et jamais ils ne m'auraient fait changer d'avis. Dans les faits, notre lien a toujours été beaucoup plus subtil et plus riche. Les Corbeaux ont leur avis propre sur de nombreuses questions épineuses et il m'arrive régulièrement d'être convaincue par leurs arguments. La magie des Nuées a besoin de sa source, mais également de son dirigeant...

Ce fut au tour de Bahya de se radoucir quelque peu. Lorsqu'elle s'était plongée dans les souvenirs de Sphix voici quelques heures et qu'elle avait vécu les derniers instants de la magicienne Kylénia lors de la chute de Novia, elle avait eu un aperçu de la relation qui existait entre cette dernière et le Corbeau d'alors. Elle dut avouer qu'à aucun moment, elle n'avait ressenti le poids d'une quelconque autorité. Cette magicienne n'avait éprouvé que bienveillance et respect pour la source des Nuées. Aucune animosité, aucune rancoeur ni même de jalousie entre les deux femmes.

Bahya essaierait de bâtir une telle relation, même si les circonstances étaient différentes. Les dirigeants d'alors étaient nés et avaient grandi en présence de cette aura. Bahya, quant à elle, devait l'accueillir au milieu de sa réalité et cela l'obligeait à bouleverser tous ses fonctionnements.

faire un petit écart pour les dépasser. Les marchands ambulants tentèrent de leur vanter les mérites de leurs étoffes, mais les deux femmes n’y prêtèrent aucune attention et pressèrent leur monture afin de pouvoir poursuivre leur conversation en toute quiétude.

— Avant toute chose, commença Kylénia, j’aimerais mettre au clair un point essentiel. Je n’ai jamais été la dirigeante des disciples des Nuées et je ne le suis pas plus maintenant. Je suis la créatrice et la source du pouvoir des Nuées. Je serai évidemment présente pour te conseiller, voire pour t’aiguiller dans tes choix à la lumière de mes souvenirs ancestraux. Toutefois, je n’interviendrai pas directement dans les affaires de la Loi dont tu restes de plein droit le Corbeau.

Bahya esquissa une moue sceptique.

— Vous n’interviendriez pas, même si je mettais en danger la magie des Nuées ?

Kylénia adressa un regard doux à la jeune femme.

— Tu as été choisie par Sphix – et donc moi-même – pour être le Corbeau et ce choix ne s’est pas fait au hasard. Nos auras vibrent en harmonie dans les Nuées. Tu es la dirigeante parce que tu sais ce qui sera juste pour ta magie. Et en cela, nous serons toujours d’accord.

Le côté indépendant de Bahya n’appréciait guère cette façon de considérer la situation.

— Je suis donc en quelque sorte votre esclave spirituelle. Vous pensez que je ne pourrais pas prendre de décision allant à l’encontre de vos conceptions ! Ne craignez-vous pas de vous tromper sur ce point ?

Kylénia éclata de rire.

— Je reconnais bien là toute la fougue et le franc-parler de mes dirigeants ! Chacun avait sa façon de l’exprimer, mais tu es dans la droite ligne de tes prédécesseurs.

La grande magicienne retrouva son sérieux.

— Pardonnez-moi, mais qu’entendez-vous par notre Gardienne ?

La jeune femme plissa les yeux.

— Quelle est votre magie ? claqua-t-elle.

La tension monta d’un cran et les chevaux des magiciens commençaient à montrer de sérieux signes de nervosité. L’autre prêtre de la troupe se permit d’user d’une once de magie pour calmer son palefroi.

C’était manifestement une grave erreur...

Au même instant, Xyhas aperçut dans les yeux de la jeune femme une étincelle de fureur. En une fraction de seconde, une magie insoupçonnée se déchaîna sur l’acolyte de Xyhas. Ses trois compagnons n’eurent pas le temps de réagir. Leur camarade s’écroula de son cheval sans qu’ils n’aient pu faire le moindre mouvement.

L’atmosphère était sereine. La clarté de l’air rendait les montagnes enneigées pareilles à des bijoux étincelants. Elles semblaient si proches, presque à portée de main.

Il faisait doux pour la saison et les premières fleurs s’épanouissaient déjà dans les jardins du palais. La vue sur la ville était saisissante.

Novia était si belle au printemps.

Rien ne laissait présager ce qui allait advenir. Pourtant, le ciel se noircit et tout se figea.

La guerre avait atteint la cité sournoisement, brutalement.

Bahya sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Elle pouvait ressentir les émotions qui avaient submergé la dirigeante des disciples des Nuées en ce jour terrible de la destruction de Novia.

Elle avait mis longtemps ; elle avait dû se concentrer des heures entières pour parvenir à faire ressurgir ce souvenir de la mémoire de Sphix. Bien que magique, cette dernière ressemblait en effet fortement à celle des êtres humains. Elle était plus fortement marquée par les événements douloureux, mais elle perdait de sa vivacité à mesure que le temps passait. Or, le sac de Novia était le souvenir le plus ancien que Bahya était parvenue à retrouver dans les brumes de ces temps anciens. Il était enfoui sous des siècles d'autres réminiscences, la plupart si insignifiantes qu'elles se délitaient à la moindre tentative de se les remémorer. Pourtant, ce souvenir-là était encore vivace, presque aussi palpable que la réalité de Bahya.

C'était le jour où la dirigeante des disciples avait dû subir la trahison des autres courants. Là où la grande Novia, siège des Nuées, était devenue inhabitable par un sortilège qui s'était déposé sur cette aube naissante.

C'était le jour où elle avait dû voir ses propres lieutenants s'entretuer, aveuglés par une magie sournoise et où les disciples des Nuées avaient failli s'éteindre.

Mais c'était surtout le terrible jour qui avait vu la chute d'une très ancienne magicienne. La guide spirituelle des Nuées depuis des siècles. Celle dont l'aura bienveillante irradiait tous les disciples. Le Corbeau d'alors l'avait vu mourir dans ses bras.

En revoyant le visage de cette femme, Bahya crut qu'elle allait défaillir. Lentement, sans brusquer son esprit, elle décida qu'il était temps de retrouver la réalité.

Les scènes défilèrent sous ses yeux à mesure qu'elle revenait vers le présent et finalement, elle revit un court instant la mort de sa mère avant de rouvrir les yeux.

à se révéler, elle n'avait presque échangé aucun mot avec sa nouvelle dirigeante. Elle ne savait pas ce qu'elle était autorisée à dire ni comment elle devait se comporter face à elle. Elle n'avait pu qu'acquiescer lorsque sa créatrice avait affirmé qu'il fallait qu'elles partent sur l'heure pour rejoindre Tharis.

Bahya avait à peine eu le temps de régler dans l'urgence les dispositions de son absence avant de quitter Avonella.

Qu'avait-elle fait en révélant la créatrice des Nuées ? Dans cette morne après-midi, elle en venait presque à douter de son geste. Quel changement avait-elle initié ? De toute manière, ce n'était plus à elle de décider. Ce n'était sans doute plus elle la dirigeante des Nuées...

Comme si elle avait pu entendre ces pensées, la magicienne Kylénia se tourna vers Bahya et lui sourit chaleureusement.

— Bahya, je sens en toi l'amertume. Quitte ce masque de tristesse, car, malgré l'urgence de la situation, je suis à nouveau aux côtés de la dirigeante des Nuées et ensemble, nous allons pouvoir réaliser de grandes choses.

Bahya esquissa un sourire discret, cherchant ce qu'elle pouvait répondre. Cependant, Kylénia ne lui en laissa pas le temps :

— Dans la précipitation du départ, reprit-elle sans se départir de son sourire, nous n'avons pas pu discuter aussi librement que je ne l'aurais voulu, mais maintenant que nous sommes sur la route, il est impératif que nous abordions de nombreux sujets... notamment ceux qui te rendent amère.

Le Corbeau acquiesça en silence, mais laissa la grande magicienne entamer la discussion.

Cette dernière ne commença pas tout de suite. Les deux cavalières arrivèrent derrière trois chars à bœufs et durent

Toutefois, ce n'était pas cela qui lui insufflait ce sentiment désagréable. C'était précisément la vue de ce corbeau qui lui rappelait ce qu'elle avait perdu.

Presque une partie d'elle-même.

Lorsque Kylénia, la créatrice des Nuées, avait réincarné son corps, Bahya avait compris ce qu'était en réalité Sphix. Il avait été, durant tous ces siècles, une fraction de l'âme de Kylénia, qu'elle avait offerte en soutien aux dirigeants des Nuées, se sachant condamnée.

De retour dans le monde, Kylénia avait maintenant rassemblé son âme, coupant le lien séculaire qui offrait au Corbeau l'entier des souvenirs de tous les dirigeants des Nuées. L'union qui avait lié l'oiseau à Bahya était si forte que sa perte subite aurait pu s'apparenter à l'amputation d'une partie de son corps. C'était une amnésie presque totale. Il ne lui restait que ses propres souvenirs, part si restreinte de ce qu'elle était auparavant.

Cela faisait à peine quelques heures que Kylénia avait repris corps en ce monde, mais Bahya avait l'impression d'avoir perdu Sphix depuis des mois. Elle n'avait pas osé aborder cette question avec la grande magicienne des Nuées. Qui était-elle pour prétendre garder une partie de l'âme de cette créatrice ? Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Kylénia s'était offerte aux Nuées pendant des siècles, elle avait bien le droit de se retrouver.

Bahya ignorait, en revanche, si Sphix possédait toujours les souvenirs des dirigeants des Nuées. L'âme de Kylénia s'était-elle réunie dans son corps, rendant l'oiseau vide de toute réminiscence, ou Kylénia avait-elle conservé la scission de son âme ?

Cela non plus, elle n'avait pas osé le demander. En réalité, Bahya se sentait comme une élève face à un professeur au charisme infini. Depuis ce matin où elle avait aidé Kylénia

Bahya se trouvait depuis presque une journée assise dans son fauteuil en osier, la porte de son salon close. Ses lieutenants avaient été informés de ne la déranger qu'en cas d'extrême urgence et elle avait ainsi pu se plonger dans une transe si profonde et si intense qu'elle se trouvait maintenant au bord de l'épuisement.

Suite à la discussion qu'elle avait eue avec Orazgorn, elle avait ressenti le besoin de sonder les souvenirs les plus anciens de Sphix. Il y avait en effet, dans les informations que le baron-sorcier lui avait révélées, un doute qui s'était insinué dans son esprit, sorte de petite pique utilisée par Sphix pour lui faire prendre conscience qu'un détail lui échappait.

L'oiseau l'avait emmenée aussi loin que le sac de Novia. Pourquoi ? Qu'y avait-il d'important là-bas dans ces souvenirs si anciens ? Outre bien sûr l'intérêt légitime que Bahya avait ressenti en découvrant ces scènes, il devait y avoir une connexion avec les problèmes qui l'accaparaient en ce moment. Elle savait que Sphix fonctionnait de la sorte.

Elle leva les yeux vers son ami et soudain, comme un éclair, les pièces se mirent en place dans son esprit. La réponse était si évidente...

Elle se leva d'un bond et quitta la pièce prestement. Le Corbeau arpenta les couloirs de son antre ignorant si c'était le matin, le soir ou un tout autre moment de la journée. Elle avait passé tant d'heures cloîtrée dans son étude qu'elle en avait totalement perdu la notion du temps. Au vu de l'animation qui y régnait, ce n'était en tout cas pas la pleine nuit.

Peu lui importait, d'ailleurs. Après plusieurs dizaines de bifurcations, Bahya arriva dans le quartier où les apprentis se trouvaient généralement pour leur enseignement.

Elle s'engouffra dans une vaste pièce bordée d'étagères utilisée comme bibliothèque et repéra, dans une salle

attenance, un groupe de disciples en étude. Elle s'engagea dans cette direction et s'arrêta devant eux.

Six jeunes gens écoutaient attentivement les préceptes de l'un de ses lieutenants. À sa vue, tous baissèrent la tête en signe de déférence. À vrai dire, aucun des apprentis ne savait qui elle était exactement, mais ils agissaient de la sorte parce qu'ils ressentaient sa magie.

Bahya observa attentivement les élèves et s'arrêta finalement sur une jeune femme aux traits doux et discrets.

— Vous, dit-elle, suivez-moi.

Tous les jeunes gens levèrent la tête et l'élève désignée blêmit légèrement. Elle tenta toutefois de cacher son trouble et se leva sans un mot pour suivre sa supérieure.

Le Corbeau ne l'emmena pas très loin. Elle n'avait pas le temps de retourner à son étude et se contenta du décor spartiate d'une petite pièce servant habituellement à recevoir les étrangers à la Loi.

Bahya indiqua à la jeune apprentie une chaise en lui disant :

— Dehlya..., c'est bien exact, n'est-ce pas ?

L'élève acquiesça timidement.

— Je n'ai pas tout de suite compris en te voyant la dernière fois dans mon étude... Maintenant, j'en suis convaincue.

La jeune femme la regarda sans comprendre.

— Sais-tu qui est la magicienne Kylénia ? s'enquit Bahya.

Un léger froncement marqua une fraction de seconde le front de la novice. Cette dernière réfléchit un instant avant de répondre :

— Pardonnez-moi, maîtresse, mais je dois reconnaître mon ignorance.

Bahya n'en fit aucun cas. Peu de disciples s'en souvenaient encore. Elle était d'ailleurs peut-être la dernière à

Le Wonks renifla et cracha par terre.

— Pris la mer. Ils voulaient aller à Dradis et ils sont tombés sur un navire qui partait justement pour les Sang-Mers. Ils ont eu de la chance ; ils sont même pas restés une nuit à Port-Prêt...

Domage ! Silgert et Aldric avaient espéré les rattraper avant qu'ils ne prennent le large. En cette saison, il n'était pas toujours aisé de trouver un navire qui appareillait pour la destination choisie. Malheureusement pour les deux compagnons, la chance avait été avec l'archiprêtre.

— Nous devons les rejoindre, déclara Aldric. Quand part le prochain navire pour les Sang-Mers ?

Une moue sceptique se dessina sur la figure du Wonks. Il se servit un verre de vin et le descendit d'une traite, avant de répondre :

— Y faut voir. Y a bien le Rassak qui doit bientôt appareiller, mais je sais pas si le capitaine veut des passagers dans ses pattes...

Aldric jeta un regard à Silgert. Ce dernier acquiesça avant de déclarer :

— D'une façon ou d'une autre, je suis convaincu qu'il acceptera !

Sphinx volait haut dans le ciel. Il disparaissait régulièrement dans la couche grisâtre de brouillard qui enrobait le sommet des collines alentour pour en ressortir un peu plus tard et tourner autour de quelques arbres nus de la plaine. La brume ne descendait pas jusqu'au sol, si bien que les deux cavalières qui accompagnaient l'oiseau pouvaient adopter une allure rapide.

Bahya était mélancolique. Le temps froid, sans vent, plombé par les nuages gris n'aidait en rien son humeur.

reprandre leur activité comme si de rien n'était. Silgert aurait tout aussi bien pu tousoter, il n'aurait pas fait moins d'effet.

Du coin de l'œil, Aldric remarqua que son camarade fulminait et allait bientôt faire montre de magie. Il ne le laissa pas faire et chercha dans sa bourse une pièce d'argent qu'il fit négligemment tomber sur le plancher. Le tintement eut déjà un certain effet sur l'assemblée, mais il l'accentua encore en déclarant à haute voix :

— C'est dommage que personne ne les ait aperçus. Ce sont des amis très *chers* et nous aurions eu à cœur de les retrouver.

Un Wonks attablé vers l'entrée fit un signe du menton à Aldric.

— Y se pourrait bien que j'les aie vus, vos deux loustics, déclara-t-il.

Le lieutenant ramassa sa pièce et la fit voler en direction du marin. Celui-ci l'attrapa d'un geste vif et fit signe aux deux hommes de venir à sa table.

En s'asseyant, Aldric héla le tenancier :

— Apportez-nous un pichet de bon vin ; notre ami ici a grand soif !

Un léger sourire se dessina sur les lèvres du marin. Visiblement, il ne regrettait pas d'avoir craché le morceau. Les autres clients considérèrent un instant la bonne fortune de leur collègue, avant de reprendre leur conversation.

Après que l'aubergiste eut amené le pichet, le Wonks ne se fit pas prier :

— Ils étaient deux, comme vous, mais le vieux était tellement vieux que je me suis d'mandé comment y tenait encore debout. L'autre, c'était un rude gaillard, un joyeux.

Aldric lança un regard à Silgert et hochâ la tête. Ce ne pouvaient être que Morius et Th'iam.

— Et où sont-ils maintenant ? s'enquit le baron.

savoir qui elle était. Elle prit une grande inspiration avant d'expliquer :

— C'était une très grande magicienne maîtrisant l'art des Nuées comme personne. Elle a été pendant des siècles notre guide spirituelle jusqu'au jour sombre de sa mort, survenue pendant le sac de Novia.

À nouveau, les paroles de Bahya semblèrent affecter étrangement son interlocutrice.

— Il se pourrait même que Kylénia soit rien de moins que la créatrice de la magie des Nuées.

Bahya ne détecta encore rien de précis dans l'esprit de la novice. Finalement, elle décida qu'elle avait suffisamment louvoyé et déclara sans ambages :

— Dehlya, vous êtes la réincarnation de Kylénia !

Sa phrase n'eut toutefois pas l'effet escompté. Dans le regard de la jeune femme se lisait la même expression légèrement anxieuse qu'elle avait eue jusqu'alors avec, en plus, un réel étonnement.

— Pardonnez-moi, maîtresse, mais je ne comprends pas ce que vous voulez de moi.

Bahya fronça les sourcils. Elle était pourtant convaincue de ce qu'elle avançait. Comment pourrait-elle, dès lors, déclencher la prise de conscience chez la novice ?

Finalement, elle ne vit qu'une seule solution : faire appel à Sphix. Malgré son intense fatigue mentale, elle se remit en transe et projeta son esprit dans celui de l'oiseau. Elle vit la pièce par ses yeux et prit son envol pour se poser juste à côté de Dehlya.

De la même manière qu'elle l'avait fait il y a quelques jours, Bahya plongea les yeux de Sphix dans ceux de la novice. En une fraction de seconde, elle retrouva l'étrange sensation qu'elle avait ressentie alors.

Les pupilles de la jeune femme se dilatèrent soudain et devinrent d'un noir de jais, pareil à ceux de l'oiseau. Cette fois, Bahya ne mit pas ce phénomène sur le compte de sa fatigue et poursuivit. Elle chercha à sentir la magie de Dehlya, à lui insuffler son propre pouvoir ; toutefois, rien ne semblait se produire.

Finalement, Bahya décida de procéder autrement. Elle choisit délibérément de prendre le risque d'ouvrir la mémoire de Sphix à la jeune femme. Elle n'en était pas certaine, mais elle supposa qu'une vive émotion en rapport avec son ancienne vie pourrait lui faire recouvrer ses facultés.

En réalité, elle ne savait même pas si cela était possible, ni même si Sphix l'accepterait, car il avait toujours une sorte de conscience propre. C'était bien lui qui l'avait choisie comme nouveau Corbeau et non pas elle qui s'était imposée à lui.

Elle tenta donc d'aller chercher la conscience de Dehlya et de l'amener dans les arcanes de l'esprit de l'oiseau. Sphix ne s'y refusa pas ; en revanche, la novice montra quelques signes de résistance face à cette plongée dans l'inconnu.

Bahya ne doutait pas qu'elle devait se sentir manipulée, amenée de force là où elle ne voulait pas aller. Elle se sentait peut-être violée dans son intégrité psychique ; toutefois, après quelques instants de déstabilisation, Bahya sentit que l'esprit de son apprentie se raffermissait. Elle crut même percevoir une sorte de fascination.

Le Corbeau l'emmena au plus profond des siècles de souvenirs que contenait la mémoire de Sphix et elle s'arrêta précisément sur la terrasse du palais de Novia. Elle lui fit sentir la douceur du printemps et la sérénité ambiante.

Au moment où l'esprit de Dehlya commençait à se bercer de cette quiétude, Bahya lui asséna les visions de la chute de la ville. Elle ne lui épargna rien. Ni les trahisons, ni les morts, ni les yeux rayonnant de folie des lieutenants tuant

d'ailleurs causé sa perte lors des émeutes qui avaient balaféré Port-Prêt voici quelques années. Dans ces affrontements interraciaux, l'auberge avait été totalement détruite par les flammes, tout comme une grande partie du quartier.

Après ces échauffourées, les Wonks avaient reconstruit la Brise Sanglante, symbole de leur peuple dans la ville. Aujourd'hui, elle avait repris de plein droit le statut qu'elle détenait auparavant. Ses nouveaux murs avaient déjà entendu tant de chansons à boire, d'histoires de marins avinés, subi tant de bagarres et de chopes renversées qu'ils pouvaient déjà rivaliser avec la réputation de leurs si fameux prédécesseurs.

Les deux hommes qui pénétrèrent dans l'établissement en cette morne après-midi ne se doutèrent pas qu'il s'agissait d'une auberge toute récente. La façade paraissait certes neuve, mais l'intérieur semblait déjà si usé qu'ils eurent l'impression d'entrer dans la Brise Sanglante qui se tenait là depuis des siècles...

Cela étant, les deux voyageurs ne se préoccupèrent guère de la tenue de l'auberge. Ce qu'ils étaient venus chercher n'était pas le réconfort de ses murs, mais plutôt les Wonks qu'elle recelait.

Comme à chaque fois que des étrangers pénétraient dans leur antre, les marins se turent subitement et regardèrent les deux hommes.

Le baron-sorcier d'Orazgorn n'attendit pas que l'aubergiste s'approche d'eux pour annoncer :

— Bien le bonjour à tous ! Nous recherchons deux amis. Un vieil homme et un jeune. Ils ont dû arriver il y a deux jours à peine. Quelqu'un les aurait-il aperçus ?

La phrase de Silgert mourut dans le silence de la Brise Sanglante, avant que tous les marins ne se décident à

espoir ! Je ne doute pas que notre mission sera accomplie lorsque le temps viendra.

L'un des confrères les plus influents demanda la parole d'un signe discret de la main. Sa dirigeante plissa légèrement les yeux avant de l'inviter à s'exprimer d'un bref hochement de tête.

— Pardonnez-moi, Votre Altesse, mais les frères aimeraient précisément savoir quand ce temps viendra...

Ephia de Tharis leva légèrement le menton et considéra l'ensemble de ses dignitaires d'un regard hautain. Elle prit une grande inspiration avant de répondre :

— Les présages sont délicats à interpréter, commença-t-elle, mais la menace se précise fortement. Cela dépend beaucoup des sortilèges de dissimulation qui protègent le Sanctuaire et de l'ingéniosité de ceux qui cherchent à les déjouer... Par ailleurs, les premières Gardiennes seront à Tharis dans les prochains jours et il est indispensable de forcer l'allure des travaux pour leur réserver l'accueil qu'elles méritent.

La mention d'un délai si court provoqua quelque agitation dans les rangs des confrères ; toutefois, personne n'osa intervenir. Au contraire, l'homme qui avait pris la parole baissa la tête et répondit :

— Il sera fait selon vos désirs, Votre Altesse.

L'auberge s'élevait fièrement face à l'océan. Son enseigne était toute neuve, fraîchement forgée. Elle reluisait dans la lumière de l'après-midi comme d'ailleurs tout le reste de l'établissement. Pourtant, la Brise Sanglante n'était pas à proprement parler une auberge récente. Elle était ni plus ni moins le lieu où venaient s'échouer la plupart des marins wonks depuis des centaines d'années. Cette réputation avait

leurs pairs. Elle termina par le regard chargé de tristesse de la grande Kylénia, juste avant qu'elle ne s'éteigne définitivement.

À cet instant précis, Bahya perdit le contrôle de sa transe.

Elle retrouva son corps si brutalement qu'elle tomba à genoux et dut se retenir pour ne pas s'effondrer complètement. La sensation qui la submergea était terrible. Elle se sentait dépossédée d'une partie d'elle-même, comme si l'on avait pu lui arracher sa mémoire...

Que s'était-il passé ? Sphix avait rejeté son esprit violemment, comme s'il ne l'acceptait plus. Pourquoi ce revirement brutal ?

En relevant la tête, Bahya vit la jeune femme debout, le visage transfiguré. Les traits doux ne s'étaient pas totalement estompés, mais il y avait dans les yeux de la novice une force rayonnante et, dans sa stature, une prestance pleine d'assurance.

Elle tendit la main vers le Corbeau et lui dit d'une voix chaleureuse :

— Relève-toi, Bahya, digne dirigeante des Nuées. Ta fidélité a été sans faille, à l'instar de tous tes prédécesseurs. C'est grâce à vous tous que notre magie a perduré alors que le monde la croit éteinte. Pendant tous ces siècles, j'ai fait mon possible pour vous soutenir en vous offrant une partie de mon esprit... mais sans vous, je n'aurais rien accompli.

Bahya regarda dans les yeux celle qui était tout à l'heure la novice Dehlya et resta immobile, sans voix. Elle pouvait sentir cette femme rayonner d'une magie puissante, sage et bienveillante, une magie familière qu'elle connaissait depuis toujours.

Cette aura, c'était celle de Sphix.

Un vent froid soufflait par bourrasques sur la lande nue. Quelques moutons paissaient sans y prendre garde, tant ils étaient accoutumés aux rudes conditions de Tharis.

L'océan, gris comme le ciel, s'acharnait contre les falaises en contrebas dans un bruit assourdissant. Seuls les cris des mouettes se détachaient de temps à autre du concert de vagues et de vents. Elles virevoltaient au-dessus des rochers, usant de toute leur dextérité pour se maintenir en vol malgré les rafales.

Quelques-unes d'entre elles tournoyaient au-dessus de la vieille tour qui surplombait la mer. C'était un fortin sommaire sis sur un promontoire rocheux dont le seul pont d'accès s'était écroulé sous les assauts du temps. C'était surtout un havre de tranquillité pour les oiseaux marins vivant à proximité. Toutefois, ces murs millénaires, depuis longtemps laissés à l'abandon, étaient depuis quelque temps le théâtre d'une bien étrange effervescence.

Sous les yeux mécontents des mouettes, une nouvelle passerelle de fortune avait tout d'abord été reconstruite. Ensuite, les parois de pierre avaient été consolidées et les différents paliers de la tour et autres boiseries rebâties.

En l'espace de quelques semaines, la fortification avait retrouvé une nouvelle jeunesse. Le feu brûlait à nouveau dans son âtre et une table trônait au centre de la pièce principale. Plusieurs bancs recouverts de peaux de bêtes l'entouraient et un siège sculpté se tenait à l'une de ses extrémités.

C'était précisément là qu'était assise l'instigatrice de tous ces changements.

Cette femme blonde au regard altier et aux traits secs arborait une bouche pincée en considérant les travaux accomplis. Une trentaine de personnes se tenaient debout dans la pièce, patientant dans un silence religieux.

Il y avait les sept confrères qui avaient œuvré à la reconstruction du fortin, mais ceux-ci s'étaient placés un peu à l'écart. Les confrères restant étaient tous de hauts dignitaires de l'ordre. Ils étaient venus des quatre coins de Tharis, laissant leur commandement à des subalternes, pour répondre à l'appel de leur dirigeante à tous : la grande Ephie de Tharis. Elle les avait conviés dans l'un des fortins presque terminés afin de motiver ses troupes.

Après un long silence entrecoupé par la plainte du vent, Ephie se leva et posa ses mains à plat sur la table. Elle portait une robe bleu nuit agrémentée de fines dorures sur le pourtour de ses manches et le long de son sobre décolleté. Une ceinture d'argent courait sur ses reins, tandis qu'un diadème d'or maintenait sa chevelure.

— Voyez ce que sept confrères sont parvenus à réaliser en si peu de temps ! Ce fort est maintenant capable d'accueillir sa Gardienne dans des conditions dignes de son rang. Puisse cette réalisation être une motivation pour tous les confrères à travers l'île qui œuvrent sans relâche depuis des jours.

Ephia de Tharis marqua une courte pause, avant de poursuivre :

— Certes, cette ruine était l'une des mieux conservées, mais ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à chaque fortin reconstruit, de nouveaux confrères se libèrent pour prêter main forte sur les chantiers les plus difficiles. Ne perdez donc pas